

Une histoire de la politesse au Québec. Normes et déviances, XVIIe-XXe siècles

Johannie Cantin

Numéro 128, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

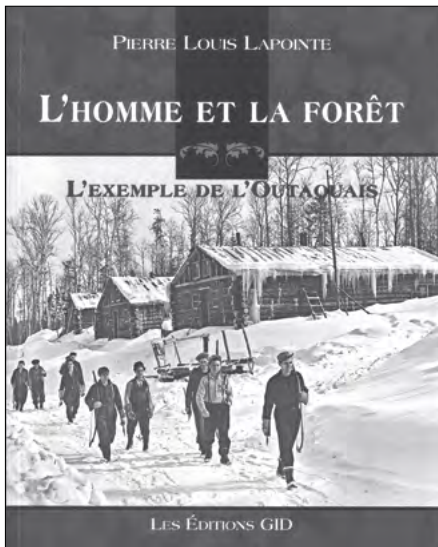
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2017). Compte rendu de [Une histoire de la politesse au Québec. Normes et déviances, XVIIe-XXe siècles]. *Cap-aux-Diamants*, (128), 39–40.



Pierre-Louis Lapointe. *L'homme et la forêt, l'exemple de l'Outaouais*. Québec, Les Éditions GID, 2015, 431 p.

L'Outaouais, région traversée par la majestueuse rivière des Outaouais, terre natale du noble parc de la Gatineau et enfant des rugissantes chutes de la Chaudière, est une contrée à la beauté monumentale et à la richesse historique indéniable. Décrite pour une première fois dans les récits de voyages de Samuel de Champlain, la région s'est développée avec l'exploitation de ses nombreuses ressources forestières et plus largement avec l'augmentation de la demande en bois canadien par la Grande-Bretagne suivant le blocus continental napoléonien de 1806.

Dans ce merveilleux livre, Pierre-Louis Lapointe, archiviste retraité et historien spécialiste de l'Outaouais, nous fait découvrir – ou redécouvrir – cette magnifique région en retraçant l'histoire de l'exploitation de ses ressources forestières depuis l'utilisation de la forêt par les Premières Nations, au moment de la colonisation française vers 1618, jusqu'au déclin de l'industrie forestière, au tournant du XXI^e siècle. Cet ouvrage est composé de 48 courts textes complémentaires et variés rédigés dans un style des plus accessibles dédiés à un large public. On y apprend notamment que l'Outaouais fut un point névral-

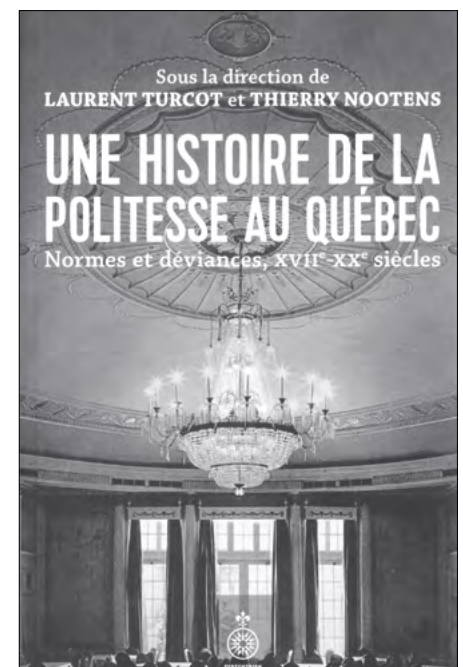
gique pour le commerce et le transport des fourrures et que la ville de Hull fut l'un des centres majeurs de production d'allumettes en Amérique du Nord, industrie dominée par les fameuses allumettières Eddy. Pierre-Louis Lapointe synthétise également, dans l'un de ses meilleurs textes, la guerre des Shiners entre les Canadiens français et les journaliers irlandais pour obtenir la mainmise sur les emplois permanents et saisonniers dans les camps de coupe, guerre qui fut marquée par des bagarres violentes, des incendies criminels et des assassinats des deux côtés de la rivière des Outaouais.

Évidemment, un ouvrage intitulé *L'homme et la forêt* ne pourrait être complet sans commenter et décrire les étapes de la coupe de bois dans la vallée outaouaise, ce que fait à merveille Pierre-Louis Lapointe. Il y décrit la vie laborieuse des bûcherons dans les camps (habitations insalubres, qualité douteuse de la nourriture, longues heures de travail) ainsi que les techniques de coupe et de transport utilisées en Outaouais dont la célèbre drave, véritable symbole de la région. Lapointe décrit également les légendes originaires de l'Outaouais inspirées directement du quotidien des « Hommes » de la Chaudière dont celle de Jos Montferrand, célèbre bûcheron canadien-français ayant affronté de ses poings de « farouches » batailleurs irlandais sur le pont de la Chaudière reliant Hull et Ottawa. Lapointe précise avec justesse que Montferrand ne fut pas uniquement un gros gaillard à la mèche courte et à la force herculéenne, mais également un médiateur hors pair qui facilitait les échanges entre les différents groupes linguistiques travaillant dans l'industrie du bois, ce qui peut expliquer le fait que le bâtiment hébergeant le palais de justice de la ville de Gatineau fut nommé en l'honneur de cette légende locale.

Incontestablement, ce livre est un bijou d'histoire régionale dont tout lecteur intéressé par l'Outaouais et par l'his-

toire de l'industrie forestière au Québec se délectera. L'œuvre est agrémentée de nombreuses images commentées illustrant les étapes de la coupe du bois et l'impact de l'industrie forestière sur le développement urbain de la région de Gatineau-Ottawa. La photo de draveurs transportant du bois au pied de la colline du parlement (p. 233) est assurément la plus spectaculaire de ce recueil. Finalement, l'auteur a inclus à la fin de chaque texte de nombreuses références bibliographiques permettant au lecteur de trouver aisément un ouvrage sur un thème l'intéressant particulièrement. Avec cette œuvre, Pierre-Louis Lapointe a réussi à démontrer la richesse de l'histoire de la magnifique région qu'est l'Outaouais. Il ne reste qu'à vous encourager, chers lecteurs, à y plonger tête première pour explorer l'une des nombreuses facettes de l'histoire de l'Outaouais.

Mathieu Laflamme



Collectif sous la direction de Laurent Turcot et Thierry Nootens. *Une histoire de la politesse au Québec. Normes et*

déviances, XVII^e-XX^e siècles. Québec, Les éditions du Septentrion, 2015, 334 p.

La politesse a depuis longtemps été le signe distinctif de l'éducation d'une société. L'étiquette, les bonnes manières, le savoir-vivre sont autant de synonymes pour décrire une seule et même chose : l'art de savoir comment se comporter en société.

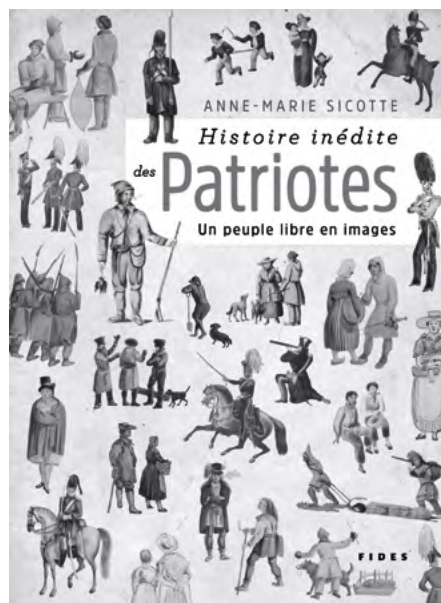
Cette œuvre rédigée sous la direction de Laurent Turcot et Thierry Nootens nous amène donc dans ce vaste univers de convenances et de règles non écrites auxquelles il fallait se plier pour conserver son rang dans l'aristocratie, et ce, jusqu'au XX^e siècle. L'étiquette y est décrite comme étant un code social grâce auquel les membres d'un même milieu peuvent non seulement se reconnaître les uns les autres, mais aussi interagir et se distinguer de ceux qui ne le maîtrisent pas.

Tout y est décrit, de l'habillement en passant par les occupations, les loisirs, la place des hommes en société ainsi que celle des femmes et des métiers qui leur sont réservés de même que les activités physiques qu'elles peuvent ou ne peuvent pas pratiquer. Rien n'est laissé au hasard. L'ouvrage décrit également l'importance que l'étiquette et la politesse avaient dans tout le cérémonial entourant l'Église catholique.

Le livre nous apprend que certains guides ont même été rédigés pour détailler ces différents langages codés. Ainsi, une jeune fille pouvait communiquer son intérêt ou son désintérêt pour un garçon selon la façon dont elle tenait son éventail ou par la couleur de ses vêtements et de ses gants. Il n'y aurait qu'une toute petite remarque à faire concernant le titre de ce livre. Afin que ce dernier soit plus évocateur du contenu, il aurait été intéressant d'y inclure la notion de convenance. Certes, cet ouvrage parle de politesse, mais il traite également largement des convenances

à respecter en société. Mis à part cette petite remarque, l'œuvre n'en demeure pas moins fascinante à lire et tout à fait à propos pour qui-conque se passionne pour l'étiquette et les bonnes manières dans la société d'autrefois. Il faut noter que plus d'une dizaine de spécialistes en histoire ont collaboré à ce projet magistral.

Johannie Cantin



Anne-Marie Sicotte. *Histoire inédite des Patriotes : un peuple libre en images.* Montréal, Éditions Fides, 2016, 440 p. 44 ans après la publication chez Parti Pris de l'ouvrage de Robert-Lionel Séguin, *L'esprit révolutionnaire dans l'art Québécois*, Anne-Marie Sicotte revisite le corpus de l'expression artistique au Bas-Canada. Séguin « panoramiquait » de la déportation des Acadiens à la Première Guerre mondiale et privilégiait les caricatures de journaux tels *La Presse* ou *L'opinion publique*. Anne-Marie Sicotte, elle, cible la révolte des Patriotes de l'aval à l'amont – de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à la mi-XIX^e – et propose une « fascinante incursion », voire une « chevauchée, en pays patriote » où les dessins de William

Bartlett et de James Pattison Cockburn répondent aux caricatures d'Henri Julien et aux plans militaires faisant état des lieux.

Il faut reconnaître l'ingéniosité du formatage. D'aucuns le trouveront mécanique et répétitif, mais n'oublions pas que nous sommes à l'aube de la civilisation Twitter et que tout doit être exprimé de la façon la moins complexe possible. Chacun des dix chapitres débute par une mise en contexte de deux pages dont le thème est développé dans la vingtaine de pages qui suivent en ayant recours à des paragraphes de quinze à dix-sept lignes et à une quantité impressionnante de matériel iconographique. Là réside sans doute l'aspect inédit de cette *Histoire* qui nous offre pas moins de 477 éléments visuels de toutes sortes : caricatures, aquarelles, fac-similés d'ordonnances, de mandements et de proclamations. Quant au texte, ce n'est pas là qu'on y trouvera un « récit historique débarrassé de la censure » puisqu'on n'y apprend rien qui n'était déjà connu. Mais on imagine facilement l'auteure peinant devant chaque paragraphe afin de ne pas déborder du cadre rédactionnel extrêmement balisé que lui imposait cette présentation d'« un peuple libre en images ».

Saluons Anne-Marie Sicotte pour avoir patiemment colligé tout ce matériel iconographique par bien des aspects exceptionnels. Saluons Bruno Lamoureux qui a mis en place une stratégie visuelle qui donne à l'ouvrage son unité organique. Déjà on se surprend à imaginer une édition de luxe et grand format de cette *Histoire inédite des Patriotes* aux 477 miroirs de nous-mêmes. Saluons l'éditeur qui en prendra l'initiative.

Serge Pallascio